NOUVELLE-OBLEANS. DIMANCHE, 10 MARS 1895.

# LA TERRE.

on risque moins de sy noyer qu'en pleine mer, et les Académiciens sont encore plus sociables que les requins.

Mais, en parlant de la Terre, sur la-

qui nons sommes, de n'est point du magnifique ouvrage de l'illustre géograbie fiaoçais Elysée Rebius que nous voulous nous entretenir un instant. Eiysée Reclas, du reste, qui habita la Louisiane pendant plasieurs années dans toate la modestie et toate l'obscarité du professorat, ne jouit pas d'une excellente réputation auprès de toat le monde, et l'on prétend même que son socialisme confine au communisme. N'est-ce point maibereurs pour nu frand homme dont lecour, à vrai dire, est aussi élevé que l'esprit?

Nons n'entendons pas, non plus, sous ce titre tombé de notre plume dans un accident du hasard, nous occuper de la Terre étrange du romancier Emile Zols. Si cette Terre de Zola, qui n'a rien de trop andacieux, ét si nous trouvous dans ces pages merveille use, d'un grand souffie et d'une alle puissante, dans les vattes plaines de la Beauce envoieilée, toutes les magnifiques poécies du sillon qui se trace à perté de vue sous la charrer de la laboureur de l'immense champ de bié qui se déronte dans les vertes on de la riche moisson dorée, mûrie, étincelante, frémissante, qui tombe sons la fancille, se transforme en gerbes d'abondance et devient sont trop odiensement laide, trop immoraux, trop faux et trop peu natureis dans lor uaturalieme de roundancier document a're qui connatt mienx la bone des villes que les champs et mancier document a're qui connatt mienx la boue de villes que les champs et mancier document a're qui connatt mienx la boue de villes que les champs et l'une mours, pour que nous voyiors un véritable cher-d'equivre dans l'écœurante et monstrense i d'alle où le paysan frès l'homme et et sans gravité, mais un ratier de toutes les industres et la mère qui l'emperier laboureur, après l'homme chameur et après la tribu erraute des pascontre, a vrai dire, est aussi d'erra l'en de la guerre sera longtemps un art superbe, qui pour et un trous les tuets, et l'art de la guerre sera longtemps un art superbe, qui pour et un trous les familes comme d'en et un constant pour l'extende d'une certaine pité de mange, qui boit, qui se sonte, qui a tous les vices saus avoir une vertu, qui voie, qui tue et qui fait honte à l'espèce humaine. La Terre de Zola, dans la Beance aux moissons d'or et chez les Celtes de la vieille Gaule, est un affreux mensonge. La Beance des agriculteurs et des laboureurs, où l'on travaille avec tout le coursge de la foi et de la famille, n'est pas une tranderie de romancier. L'auteur de Nama dette laideur que la Nouveile-Orléans admire en ce moment, ne l'ajamais connue, elle la belle Cérès aux épis d'or.

Non, ce n'est tais la Terre du géographe, du géologue, de l'historien, du psinter la latin ni le grec, et dont le citation de la familie, rest pas une tranderie de romancier. L'auteur de Nama de la deux de la familie, n'est pas une tranderie de romancier. L'auteur de Nama de la deux de la familie, n'est pas une tranderie de romancier. L'auteur de Nama de la deux de la familie, n'est pas une tranderie de romancier. L'auteur de Nama de la countryman, c'est-à dire l'homme de pays, du soi, de la terre et de l'agriculture,—un homme equi ne sait peut et et le latin ni le grec, et dont le cita-

phe, du géologue de l'historien, du pain-tre, du romancier ou du poète, dans ses acceptions plue du moins glorieuses, qui doit être pour l'heure notre souci de pro-sateur et d'egriculteur louisianais. Cellelà est trop vaste pour nous, et nos ailes sont trop perites pour la mestrer. Notre Terre est tout implement le sol où nous traset tout implement le 200 on hous visilons, où nous labourons, où nous récoltous, où nous vivons plus ou molos convenablement et où nous mourons tous par la loi la plus naturelle du monde, ou bien, si vous J. J. Roussean a dit quelque part, daus son Contrat Social, creyors-nous, que le nation et le penple. Il ne vous restepremier homme qui ini assigna des premier et le prem ne vous empécheraient point de montir de faim. Car l'agriculteur, répétons-

plus grand criminel de l'humanité."
Si ce ne sont pas textuellement les paroles de J. J. Rousseau, cette peusée est au moins sa pensée.
Mais J. J. Rousseau, philosophe du

Mais J. J. Koussean, philosophe du XVIIIème siècle, était un précarseur de socialisme modripe. Il pensait que la terro n'appartient à personne, et que l'homme, un être d'un jour, n'a sur elle qu'un droit douteux et viager. Il voyait dans le tien et dans le mien toures sortes de violences, de drime, d'injustices, d'esclavages, d'abominations et de malédictions J. J. Roussean n'admettait pas la divinité du dieu Terme ou du dieu Borne, qui est pontrant un dieu de conservation et de respect. La propriété, qui commence à l'homme et qui ioclui la terre, même celle où nons devenors qui commence à l'homme et qui inclut la terre, même celle où nous devenous ville du commerce, du parasitisme so-cial ou plutôt anti-social, et pour beau poussière, est un des principes sa arés sur lesquels repose l'ordie social. Le million seul en l'accaparant, en en faisant un mayen de domination, d'open taisant un moyen de domination, d'op-pression et de servitude dans une ca-te un dans une oligarchie, la reudrait mau-vaise et oriminelle. Il importe aussi que cette propriété, en vertu d'une légisa-tion aussi conservatrice que juste, soit le prix mérité du travail et de l'intelli-gence, et ai la manange le partéta l' ne et criminelle. Il importe aussi que te propriété, en vertu d'une législan aussi conservatrice que juste, soit le 
x mérité du travail et de l'intelliice, et si le mensonge, la peridice, le 
et le crime en étaient les distribure, les répartiteurs et les conserva vol et le crime en étatent les conserva teurs, les répartiteurs et les conserva main dans tous les jardins des habitatous les journalistes de l'anivers ne la tions et des fermes louisianaises, en terre de travail et de bénédiction ? rendraient ni sacrée ni respectable. Proudhon aurait raison. On prétend même qu'il a raison dans plus d'un cas.

fiexions un peu longues, mai liées en-semble et décousues? Où voulez-vous en venir et qu'entendez vous prouver avec S'il avait connu nos trusts d'aujourd'hui Mais si J. J. Bousseau, qui ne fut pas toujours sensé et de bonne humeur, s'est évidemment trompé, comme beaucoup de philosophes à qui plaisent la contradiction et le panadoxe, et si la propriété individuelle ne doit pas finir à l'habit et au chapeau, voire même à moins, comme desse l'étit annuage il et cert et décousues? Où voulez-vous en venir et qu'entendez vous prouver avec votre terre?...

—C'est que chaque barbouilleur de papier comme nous a son style, son genre et as méthode;—méthode bonne ou manualle qu'en l'étit annuage il et cert et décousues? Où voulez-vous en venir et qu'entendez vous prouver avec votre terre?...

—C'est que chaque barbouilleur de papier comme nous a son style, son genre et au méthode bonne ou manualle par l'étit faut avoir la générosité de lui pardonner, en temps de caréme comme dans l'éiat sauvage, il est cer-tains économistes et certains socialistes, an peu trop radicaux sans douts, qui prétendent que la terre, la plus réelle et nécessaires, M. l'Editeur, et le lecteur intelligent verra bien que les questions d'agriculture, de crédit agricole, d'in-dustrie sucrière, d'usine centrale, de ferin plus vraie des propriétés, puis-qu'elle est la source et le prin-cips de toutes les richesses, doit légitimement apparteur à ceux qui la cu tivent et la font produire. Mais ceux une divilisation tout-a-isit primintere, et le temps est passé, hien passé, sans possibilité ni nécessité de retour, où tous les hommes étaient des laboureurs et des hommes étaient des laboureurs et des laboure agricultars. Dans le développement de l'intelligence et des facultés humai-nes, pour le plus grand bien des hom-mes et de l'humanité, sous l'action d'un progrès puissamment aidé par le travail et par la science, les métiers se sont multi-nifés selon les hespins et ealen les apriprogrès puissamment sidé par le travail et par la science, les métiers se sont multipliés selon les besoins et selon les aptitudes, les professions ont suivi le même monvement, et la dirigies de de la meilleur marché d'entre les maisons de tanis de 2-2 une progrèssions out suivi le même monvement, et la dirigies de la meilleur marché d'entre les maisons de tanis de 2-2 une progrès de la meilleur marché d'entre les maisons de tanis de 2-2 une progrès de la meilleur marché d'entre les maisons de tanis de 2-2 une progrès de la meilleur marché d'entre les maisons de tanis de 2-2 une progrès de la meilleur marché d'entre les maisons de tanis de 2-2 une progrès de la meilleur marché d'entre d'entre de la meilleur marché d'entre de la meilleur marché d'entre d'entre de la meilleur marché d'entre de la meilleur marché d'entre d'en plies selon les besoins et selon les aptitudes, les professions ont suivi le même
mouvement, et la division du travail, tant
toet son stock! Cela vent dire beauintellectuel que physique, est devenue
pour le monde le grand princips de
vérité, de production, de grandeur et de
bonheur....final. Car il faudra bien
que la misera disparaises devant la production croiesante et la répartition équitable des biera de la terre. Autrement,
la justice serait un vain mot.

plus grande et la meilleur marché de Su Sud, liquide
toot son stock! Cela vent dire beausoup pour les ménagères et les hôteliers.
La maisons de tapis du Sud, liquide
toot son stock! Cela vent bien on
coup pour les ménagères et les hôteliers.
La maisons de tapis du Sud, liquide
tout son stock! Cela vent bien on
coup pour les ménagères et les hôteliers.
La maisons de tapis du Sud, liquide
tout son stock! Cela vent bien on
coup pour les ménagères et les hôteliers.
La maisons de tapis du Sud, liquide
tout son stock! Cela vent bien on
us forons un devoir de lui rendre juslites.

St-Charles.—Ce soir, changement
contenur de déménager nn aussi vaste
de A Romance of Coon Hollow"—une
pointellectuel de la terre. Autrement,
la justice serait un vain mot.

Pour nons, qui croyons très honnéte-ment à la propriété, bien que socialisté, et qui considérons la terre comme une propriété fort légitime, transmissible, vendable et aliénable, nous nous con-tenton tont simplement de penser et d'écr re que cette terre, qui occupe tant d'utelligences et de bras, doit au moins faire vivre conx oni la travailleut. ceux aire vivre coux qui la travaillent, ceux qui la cultivent et ceux par lesquele elle produit la richesse et la vie. Le contraire

Mons:eur l'Editeur.

Mons:eur l'Editeur.

Après une très lopque excursion dans le dangereux domaine du Socialisme, non tontefois sans avoit ecoura la condamnation de quelques esprite généreux et métité le châtment de la typographie qui a horrour des mauvais manuerite, comme aussi des mauvais manuerite, comme aussi des mauvais manuerite, comme aussi des phrasees qui n'en fuissent point et que l'on ponotue cootrairement aux règles sacrées de la grammaire, permettez-uons d'aborder un antre sujet,—un sujet plus sar, plus solide, où le pied est plus ferme, où l'e-prit n'a point le vertige, où votre prose honnête, bourgeoise et nullement révolutionnaire von attire la considération générale.

En d'autres termes, évitant l'élément mobile et sei écueis, mettons le pied sur les facteurs de la patrie, les hommes de la terre général, comme les premiers et les plus mulles de la patrie, les hommes de la terre générale et de la fécondante agriculture?

On rieque moins de e'y noyer qu'en pleine mer, et les Académiciens sont encore plus sociables que les requins.

Mais, en parlant de la Terre, sur la content de loi élèver un temple f....

En ca moment, à plusièure, mons pissens, noges vivons et les facteurs de la vien de la content de loi élèver un temple f....

En ca moment, à plusièure mille lieues

mais, en pariant de la zerre, sur la-quelle nous naiespus, nous vivons et nous mourons sans précisément savoir qui nous sommes, de n'est point du ma-guifique ouvrage de l'illustre géographe fiaoçais Elysée Replus que nous voulous

puissantes et vigoureuses, constituant

l'élément le plus sûr et le plus moral d'un

nous, est le premier. Et nous tenons à

conp de la misère affrensement noire.

Nous nous taisons sur les corruptions de

-Mais, direz-vone, pourquoi ces ré-

de lui pardonner, en temps de carême

me, de fermage, d'immigration et de terre, assurément toutes importantes, es-

terre, assurément toutes importantes, se-ront ultérieurement l'objet de nos études

Le journalisme sérieux ne doit pas être

vérité a res amis.

Mais ces préliminaires nons semblaient

le redire aujourd'hui plus que jamais.

qui reparaissent toujoura; plus fotte et plus nombreus.

Il n'y a uniquement que l'Ele-trolysa, une des plus modernes et ingéniences applications de l'électricité qui, eu mortifiant le bulbe pileux, dérruit le poil pour toujoure et sans retour.

Dorénayant, gráce à l'Electrolyse, les dames pourront, en quelques minutes, avec la p'us grande facilité et sans le moindre inconvémient. débarrasser leur figure de cès hôtes aussi importuns que désagréables.

A ce sujet, M. le docteur Duck, médecin de la Faculité de Paris, a inventé un appareil electrolytique qui et à la disposition du public. Le dit appareil est petit et construit de telemanière qu'on peut le manier avec la plus grande facilité, même les personnes les moins expérimentées. ll est un homme en Amerique, en Loui-siane, dans les campagnes qu'on nomme en anglais countryman, c'est-à dire l'hom-me du pays, du soi, de la terre et de l'a-gricolture,—un homme qui ne sait peut-tèrre i le latin pi le gree, et dont le cita-din rit parfois, parce que ce countryman n'est pas toujours élégant et qu'il a d'or-dinaire le payeté et le corfiance qui dinaire la païveté et la corfiance qui

de facilité, meme les personnes les moins experi-mentées.

Nous devous ajouter que le Docteur Duck re-çoit à Paris les personnes désireuses de le sou-mettre à l'épilat on électrolytique.

Pour toutes informations complémentaires, a'adresser d'rectement à Mile docteur Duck, 31 rue Boissy d'Anglas, à Paris. dinaire la naiveté et la corliance qui plaicent aux classes parasites et mercantiles. En France, depuis longtemps, cet homme, non sans un peu de dédain, s'appelle le paysan. Mais cet homme du pays, de la patrie, du sol, de la familla, sédentaire, laborieux, courageux, foitment attaché à la terre par des racines onissantes et vigonrenes, constituant

## THEATRES.

Opera Francais -Nous no reve penple ou d'une naton, est justa-ment celui qu'il faut honorer. Si vous le anpprimiez, vous aupprimeriez la nation et le penple. Il ne vous restenone que pour mémoire sur la journée d'aujourd'hui, au théaire de la rue Bour-

bon.

Il s'agit, on le sait déjà, d'une représentation, en matinée, au bénéfice des choristes, du "Petit Duc" avec le connours de Mines S. raval et de Voltry.
Les autres rôles seront tenus par MM.
Viscent, Lhomme et Blanc.
Au premier acte, Mile Paris, première

lansouse, restée en ville, dansera le me Le soir, grande représentarion d'un

grand drame "Lee Deux Orpheliuse."
Principaux rôles: Mmes Séraval, Voltry
et MM. Delestang, Roche, David et
autres, bien connus icl.
Il y aura, de plue, un intermède, par
Mme Dargirsonne et M. Soum, qui

ne sont pas encore partis, et l'Orchestre de Mandolines Hernandez. Nons croirions faire injure au public de langue française de la Nouvelle-Oréans, en lui demandant avec insistance d'assister à ces deux représentations. Il sait aussi bien que nous que ce n'est pas seulement pour lui deux agréables passetemps à se donner, mais deux bonnes la grande ville. L'air n'est-il pas sain à la campagne et dans les champs? Ne peut-on pas y vivre honnêtement et librement? La famille ne saurait-elle couvies à remplir, deux bonnes actions à

Grand Opera House. - Dans ning on six semaines, le 22 avril-nous som-nes au 10 mars — Mme Réjane fera sa première apparition à la Nouvelle-Or-iéans dans "Mme Sans Géne" qui n'est antre chose que la femme d'un des plus illustres maréchaux de l'Empire; une ancienne cantinière transformée en Ducheese. Les bons mots étourdissants, les sailles tout-à fait imprévues qui lui échappaient tissaient la joie de la cour de Napoléon ler, comme elles fout d'elle-

Jours.

Dans le Nord elle fait accourir en ce moment les spectateurs par milliers et elle est accueillie avec enthouslaeme et saluée par des bravos unanimes. Nous pensons nous mêmes l'applandir, le 22 avril prochain. C'est une véritible fête artiteit que à laquelle nous convie le directeur du Grand Opera House, M. G. eenwald.

Actadémye de Musique. Ce soir, première de "A Texas Steer," une des prèces les plus anciennes du répertoire am ricain—elle en est à sa cinquième

nm/rica'n—elle en est à sa cinquième inaccoutamé de membres, et la succer-année d'exploitation—mais qui est res-tée une des plus populaires, par ce qu'on } les conversations. y saisit la nature prise sur la vie.

and the same of the same of

Naturel'ement, il s'y mêle une troupe de minstrele, de "efrénadeurs" qui a ob-tenu d'éminents succès dans toutes les villes des États Unis on elle a passé. Nous annonçons d'avance une réussité

JEUX D'ESPRIT.

Losange.

HOLUTIONS.

CID

PIQUE

D U C

Triangle.

LA

LIME

HAREM Logographe.

CANIF-IF.

Oot devine : Mme James McMurtrie

rue Bienville, 487; Mme A. Baesetti, rue Esplanade, 285; Mile Blanche Man-

PENSÉES.

Il semble que les yeux du vie llard soient mains perçants, son oreille moins fine aux bruits

de la terre, sfin que son recueillement soit plus complet et son attention plus dévouée à la voix du dedans.

Rien ne remplace par l'excellente raison que

Oul gardera les gardes, dit un vers latin. Je

réponds : l'ennemi. C'est l'ennemi qui fait tenir febout la sentinelle.

Tout dans la re'igion est sur le même p'an

a lumière est toujours mé ée d'obscurité. Pour

Quand doux vérités en présence paraissent opposées, il ne faut toucher ni à l'une ni à l'autre ; il faut se d'ire qu'il y en a une troisième,

restée dans le secret de Dieu et qui se révêlera

Il faut tout faire pour les autres, quand

ne serait bue pour se distraire de ce qu'ils ne

Le bien est leut, il monte : le mal est rapide l desceud : comment s'étonner qu'il fasse beau

Co n'est pas moi qui serai jamais sévère pour le désespoir ; je sais trop ce qu'il faut de

2.00 Dames qui ont le déplaistr d'avoir des poils sur le figure ou sur tout autre par-tie du corps, savent par expérience que tous les épilatoires aans exception n'ont pour résultat que d'exciter le nouvel actroissement des poils qui reparaissent toujours plus forts et plus

Tont bon moment crouse see regrets.

onp de chemin en peu de temps!

courage pour y résister.

quoi ! Pour que la foi soit upe vertu.

reau, rue des Marais, 363

rien ne se ressemble

C'est la pitié qui garde la foi.

TIR .

Mari et femme.—La plus grande entente doit exister entre mari et femme pour ce qui est des arioles de ménage Quand le besoin d'on tapis on tout ac-Quand le besoin d'un tapis on tout au-tre article se fait sentir dans la maison, le mari doit en laisser à sa femme le choix. Parce qu'elle est plus souvent à la maison que lui. Pourtant, comme c'est lui qui paie, il a bien son mot à dire; seulement, quand sa femme fait ses achats chez Léopold Levy, il ne doit pas craindre d'avoir à payer cher quoique ce soit. Léopold Levy est la plus grande maison de tapis du Snd, et pour cause de changement de local d'spose de tout son stock à très bou marché en ce

# DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Expulsion des Ministres Français et Belge à Caracas. Presse Associée du Sud.

Paris, 9 mars-M. J. R. Nunese, con sul général du Vénéznéla, a reçu une dépêche l'informant officiel ement de l'expulsion des Ministres Fra cais et Belge à Caracas, pour des faits purenent personnels.

ment personnels.

Au reçu du télégramme, M. Nunese s'ost rendu chez M. Hanotaux, ministre des affaires étrangère, et a demandé avec instance de ne pas compre les relations.

Les Japo 

inistre de France.-Note du trainc-

Tué par un Fou. see Aesociée du Sud.

Rome, S mars.—Le marquis Philippe de Rardi, sénateur et président du Bu-reau des Hospices d'aliénés, a été attaqué et battu jusqu'à l'insensibilité par un fou, nier. Il est mort ce matin.

Le Procès du Marquis de Queensburv.

reese Associée du Sud. Londree, 9 mars. - L'affaire du mar quis de Queensbury, qui a été afrêté il y a quelques joure, sur une acchestion de libelle injurieux portée par Oscar Wild-, a été appelée aujourd'hui à la grande cour de police de la rue Mariporongh.

M. Wilde a déclaré se nommer Oscar

Bangor O Fisherty Wytis Wilde.

A la question, ètes vous un suteur
dramatique f il a répondu: Il me semble que je suis bien connu.

Le magistrat lui ayant ordonné de répondre à la question, il a dit : Out Mon-

An cours de son témoignage, M. Wilde a déclaré avoir rencoutré pour la pre-mière fois le marquis de Queensburg en 1883.

L'avocat de M. Wilde, M. Humphrey. a présenté que lettre remise à sus clieu par lord Alfred Douglase, et vetant de Ogeensbury. Catte lettre n'a pas été e, maie il paratt qu'e le contsent de nonveiles injures, car elle cite les noms de plusieurs personnes haut placées dans

M. Edward Carson, membre du Pa lement, avocat du marquis de Queens bury, déclare que la défence cherche à iémontrer que l'accusé n'a fait qu'user de son privilège pat-ruel en cherchant à protéger son fils contre l'amitié de Wilde. Le juge a dit que est tédélaration est un plandoyer en justification es que cette question vieudra plus tard.

quession vicuora piùs tard.

La cour a demandé au marquis s'il avait quelquechore à dire.

Il a répondu:

J'ai seule avot à dire que f'ai éc it la carte dont on se plaint; simplement avec l'intention d'amener les choses à une solution, car je ue pouveis rencontrer McWilde, et, d'un autre côté, je voulais sonstraire mon file & son influence ; je

maintiens ce que j'ai éorit. Le marquis de Queensbury a été for-mellement renvoyé devant le tribunal pour être jugé. Sa caution reste la mê me et il a été remis en liberté.

La situation politique en Angleterre.

Presse Associée du Sud. Londres, 9 mars-Les rumeurs perals antes de la retraite de lord Roseberr et de la démission de M. Arthur Welles ley, président de la Chambre des Com munes, ont rompula monotonie qui régnait dans les cercles parlementaires le maine dernière.

semaine derniere.

Les capacités de Lord Roseberry ne sont misse en doute par personne, mais ses facultés ont été sérieusement attein tes par l'incomnie qui a accompagné coi indisposition. Il s'en est déjà plaint, s til a dù, à une autre occasion, refuser la position qu'il occupe aujourd'hui.

Un régime indicieux l'a soulagé pen Washington 9 mars La ministra

Un régime Indicieux l'a sonlagé pen dant que que tempe. Maintenant, l'excès de travail et une attaque d'itfuenza out ramené les troubles d'antrefois et une extième nervosité; il est nécessaire pour lui de prendre un repos prolongé.

Les collègues de iord Roseberry sympathisent avec lui, et tous refuent de prendre aucune meeure pouvant amener des complications politiques sont disposés à les ennemis politiques sont disposés à les ennemis politiques sont disposés à les ennemis politiques sont disposés à les contionnaires. les saillés tout-à lait imprévues qui lui echippaient taisaient la joie de la cour de Napoléon ler, comme elles font d'ellemême une des figures les plus originales, de cette extraordinaire époque.

C'est cet étonant personnage que Mme Réjane a comprise et reproduit à la scène avec un bonheur tel, qu'elle en est à peu près à sa cinq-cent-cinquantième représentation, et le succès, au lieu de baisser, ne fait que grandir tous les ionre.

une extrême nervosité; il est nécessaire pour lui de prendre un repos prolongé.

Les collègues de tord Roschert e pur pathisent avec lui, et tous refusent de prendre aucune mesure pouvant ameres ennemis politiques sont disposés à attendre sa guérison aussi longtemps que les affaires publiques le permettront. Ses médeoins n'expriment aucune opinion positive au sopti du temps ionre.

nécessaire pour rétablir sa santé, mai

les conversations.

Les régénéralement admis que M Campbell Bannerman possède toutes les des généralement égal, un esprit c'air et droit, et une grande expérience des grande fortune et ses héritages prochains pourraient le faire hésiter un peu; il pour alert les pourses et es sérit des pourses et es sérit des pourses et es délèger, la police en a taé un, blessé pour alert le faire hésiter un peu; il n'est pas certain qu'il accepterait.

Le traitement du Speaker est de 5,000 l'ivrae du conté de durs aures ont été durs en fais faisifant.

And purple le dix ans ont été noyées. Les autres out été nouver saurées.

BANNO B

ficielle, ce qui pourrait tenter, un homme mame modérément riche; mais ces avan-

tages ne le tenterout par. Ni Sir Robert Reid, ni M. Monlton Ni Sir Robert Reid, ni M. Monlton ne es sont distingnée suffi-amment à la Chambre pour obtenir la place, qui, lorsqu'elle sera vaoante, ira à Sir Julian Goldsmith ou à M. Leonend Courtuey, quoique ce dernier, tout en étant un Libéral, a déserté la politique de Home Rule de M. Gladstone, et n'est pas aimé des Radioaux. L'état des affai es politiques de des actions de la Carelle de la comment de la Carelle de la comment de la Carelle de la comment de la Carelle iques a été considéré par la Gazette de Vestminster. Dans un long article, cette fenille re-

ommande au parti ministériel d'oublier au poste de Président. 'union: eme de Courtney et de l'élever De tous les candidats suggérés, Sir Julian Goldsmith a réellement les meil-

leures charces.

La Retraite de Lord Roseberry Presse Associée du Sud.

Londres, 9 mars-La Gazette de St James publis la note suivante: La rumeur que lord Roseberry, pou rétablir sa sauté et trouver un peu de repos, va résigner ses fonctions de pre-mier ministre d'Angleterre, s'accentue

tons les jours.

Il ne peut, d'ailleurs, rester à son poste assas rencont er b'arcoup d'oppo sition, et il ne tient guère à y rester plus

sont déjà rompu-s, s'il est vraique le kio au Central Neus que le général sa latiente, dont le nom n'est pas congovernement Vénézuélien a expulsé le niquistre de France.—Note du tradue:

Nodeu a envoyé le rapport anivant au les manquants. ministro de la guerre japonale, Yama

> gata:
> "Après la prise des forts dans l
> voisitage de Ying Kao, j'ai envoyé le
> colonels Fokushima et Muraki pour in former les consuls américains et angla de l'occupation. Je les ai avertis que j'entreprendrais de malutauir l'ordre e de protéger les étrangers. Jui fait demander s'ils avaient sonf

Jai fait demander s'ils avaient sont-fort pendant la bataille. Les consuls nous ont remercié de nos attettions et ont promis de rassurer les étrangers. Les consuls et les commandants des navires nous out demandé de télégra-phier à leurs gouvernements et aux ami-raux, que les étrangers sont en sécurité. Ceux oi semblent très bien disposés envere nos soldat ..

vers nos soldat?.

Nors avons formeliement défendu aux Chinois de pétêtrer dans le quartier des étrengers que six cents Japonais gardent.

Les officiers anglais et américa us nous le Etat. Unique a de pouvernement des Etat. Unique a de naide l'envoid un des Etats.

des Etats Univet a de pardé l'envoid'un avire de gnerre à Stalago.

Le capraine Gavaii, du ravire an enve de l'attaque du vieux querter de New Chwang nons avons trouvé deux missionnaires étrangers; il ont été immédiat-ment placés sous notre protection.

### Li Hung Chang. Presse Associée du Sud.

Londres, 9 mais-Une dépêche de Londres, 9 mais—Une dépêche de Shang lisi au Contral News dit que le départ de Li Hung Charga été retardé par les glaces de la rivière Pei Ho. Il espère quitter Tien Toin le 14 mers, autrêter à Shang Hai, et arriver à Hiroshima le 19:

Une dépêche envoyée de Tien Toin au Times arrivers à de la ravigation à 416

l'imes acuonce q e la navigation a été reprise hier sur le Pci Ho. Li Hung Chang, sjotts octte dépêche, a retardé son départ à la requête des Japonais qui ne pourront le recevoir avant le 19.

### L'insurrection de Caba. Presse Associée du Sud.

La Havane, 9 mars-Le général Garrich, dans un rapport, apponce qu'il & attaqué de nouveau les rebelles des en-virons de Losnegros. Les pertes des in-surgés ne sont pas connues, mais le général espère les connaître par les déser-

bres de la bande dispersée de Matagas. Le mouvement révolutionnaire est maineuant confiné à la province de Santiago

resse Associée du Sud.

La Havane, 9 mars—Joaquin Pedroso Carlos et Jurge Aguirre, chefs de la bande d'insurgés de Matagas, se sont rendus aux autorités. Il est probable que la vil e de Matagas sera prise bien-

### Nouvelles Américaines.

Washington, 9 mars - Le ministre

fonctionnairee.
Un agent diplomatique, a-t-il ajouté, ne peut convenablement publier dans les journaux une critique des acces du gouvernement auprès duquel il est accré-

M. Gresham ne s'est pas rendu au mi-n stère aujourd'hui; c'est dans see ap-partements de l'hôtel Ariington qu'il a exposé ce qui précède. Il se porte beaucoup mieux mainte-

### Novées. Presse Associée du Sud.

Hontingtor, W. Va., 9 mars—Six personnes traversalent bler soir la rivière Tog, à environ quarante milles au sud de Huntington, lorsque l'embarcation archaviré. Mme Emma Blankenship et sa fille de dix ans ont été noyées. Les autres ont pu être sauvées.

A marquer d'une pierre noire.

Presse Associée du Sud. Cincinnati S mars. -I es informatio

A Padurah, dans le Kentucky, les câbles reteuant le grand steamboat à roues, Bostons, faisant le service entre Cincinnati et Memphie, se sont rompus et le batean a failli se brier; il est commandé par le capitaine Conlon. A Jeffersonville, dans l'Indiana, le remorquent Joseph F. Woods a perdu pluseure barges chargées de charbon. A Loniaville, le John K. Speed a passé par dessus le barrage et a subi de grandes avaries. Le bateau s'est vivement placé dans le courant; sans quoi il cût été mis en pièces.

Cam les journaux seront brulée et les burraux de delle méme de journaux du debors ont été intimidés de la méme façon. La lettre décrit la situation à Hot Springs comme terrible. Beaucopp de presonnes meurent tons les jours, et de nouveaux cas sont constamment rapportés. Les hópitaux sont encombrés; les docteurs et les infirmiers ne peuvent des voigner tons les malades.

Rumeur d'un accident au Prési-

### La perte du Longfellow.

Cincinnati, Obio, 9 mars—Ce matin, le remorqueur Hercules Carrel, emmenant des plongeurs, est parti du pied de la rue Main pour l'endroit cu le Longfeilow a coulé à pic.

Le nombre des morte n'est pas encore définitivement connu. Des deux cents onvriess qui ont cha gé le f. ét de la r.

where at des chemins us for, wix sectement ont the retrouvest. Le corps d'une femme retrouve hir a sté reconnu pour être celui de Mme W. J. Aull, de Dayton, Ohio; ses restes out été expédiés ce matin

La police de Covingcon a été informée, et Louis, Mo., 9 mars.—Un avis spéces matin, que deux coins out été retrou-cial de Mexico dit que la cour marisle vés dans une partie du lusteau arrêtée à siègeaut à Torin, dans l'Etit de Sonora,

Browley, dans le Keltücky.

Le coroner c'est rendu immédiatement aur les lieux. Les efforts pour retronver les morts continuent arec ardeur. Tonte la puit des veilleurs out scruté la eurface des eaux aux alei tours de la place 1894. de l'accident, mais ils s'ont rien décou- Une

La l'ste des victimes n'a pas aug Le lete des victimes n'a pas aug mentée depuis la première annonce.
Les ouvriers dons on n'a pas de nouvelles, se soit probablement dispersés après l'accident. Il y avait deux femmes-médecties à bord du Longfe'low, accompagnant deux ma ales. La docto resse Mary Armstrong et Mil-Harring ton vogageaient nesemble; elles ont étisauvées et elles sont installées au Palace Hotel. L'auvre, Mine Andersor, et as ratiente dout le nom n'est pas cen-

## Américains Arrêtés à Cuba.

resse Associée du Suu. Baltimore, 8 mars-Une certaine exitation régnait à St-Yago, dans l'île de

Presse Associée du Sud. S ockton, Californie, 8 mars - Un tritide voyagenre du Soutiern Pacific alient al Est, a été arrêté è irre Stockion et Lodi, un peu avant minuit, par trois hommes masqués. Les voleurs ou obligé di fédigés, et le contrat agné par la le chanfleur et le mécanic en à arrêter le plupart des grandes l'gnes. hommes masqués. Les voleurs out obligé le charifeur et le mécanic en à strèter le train et à les accompagner au wagon des messageries, dont le out force la porte, L'employé a refasé d'ouvre le cefficifort et les bigands n'ant pu y réussig. Après qui zo minutes d'efficts 'es voleurs out pris peur, car l'express d'Oregon aliant arriver, et ills se sont enfois aver le machine qui se certifon sonle à sur la machine, qui es arrivée secle à Lodi, nyaut été abandonnée en chemin. Des detectives sont prins avec des chiens à la recherche des voleurs.

## Explosion a'une locomotive

Presse Associée du Sud. Harrieburg, Pennsylvanie, 9 mars-La chaudière d'une l'écomotive du Penn-eylvania, partie à 3 heures 10 du mat'n,

Soumission de Chefs Insurgés. gravement blessé, mans il gnérita. Il a été transporté à l'hôpital de Hutington.

### Arrestation d'un Meurtrier. Presse Astociée du Sud.

Presse Associée du Sud.

Chattanoogs, Tenn. 9 mars—Le député-shérif Brock a ramené anjourd'hui le major Marable, d'Abordeer, dans le Miseissipi, où il travaillait sur une ferme. Marable était, il y a deux aus, em ployé de chemin de fer; il s'est eufui après avoir assassiné Richard Clay, un modeleur, qu'il avait, refeoutré dans la rue en compagnie d'une jeune fille qu'il fréquentsit. C'est à coups de coutsan qu'il à huntalement tué sur lival.

Marable était de Nacional de Sur lival.

Birmingham, Alabama, 9 mars.— Une déjêche péciale envoyée de Entaw au de Heruid, dit que jeudant les quaracte detrui rajours, cinq cents nègres out qu'il à huntalement tué sur lival.

# resse Associée du Sud.

New York ? mars Les ouvriers électriciens ont fait anjourd'hui un compromis avec le proprictaires de l'hôtel Savoy, le juge Dugro, et pres de quatre cents ouvriers vont reprendre le travail. D'après les termes du pumpromis, les ouvriers employés, y compris les ouvriers électriciens, seront des membres de l'Union et ne travail largnit que huit han. l'Union et ne travai leront que huit hen-

DR CREAM

La Petite Vérole à Hot Springs.

Jacksonville, Floride, 9 mars-Une lettre reçue par R. W. Adams, de Jack-Cincinnati, 8 mars.—Les informations reques par le Tribune moutrent que la journée d'hier a été néfaste pour les etsamboats.

Sur la rivière Wabash, près d'Evant-mille, le Roseda'e a coulé avec cinq milles boisseaux de blé. Les dix-supt passagers out été sauvés; un employé à été noyé.

A Padurah, dans le Kentucky, les câ reaux démolis.

# dent Cleveland.

Presse Associée du Sud.

Norfolk, Virginie, 9 mars-R en ab solument n'est venu confirmer la dépè-che spéciale de Richmond annunçant un accident artivé au Président. Les antorités d'Albermarlo et de Che sapeaks de savaient rien de M. Cleve

### Condamnation à Mort d'un Colonel Mexicain.

Presse Associée du Sad.

a nuslement coudsmué à mort le lieute Lant colont l Josquin Vasque ze, du çus-torz eme régiment d'infanterie. Il a été condamné pour sa conduite indigue n'un soldat en face de l'ennemi, en mare

Une colonne comprerant cent hom-mes des quatorzième et vingt quatrieme régiments de ligne, et un détachement de garde-nationaux, sons les ordres du coonel Vasquezs, a été suvoyée dans la Serra de. Macatte, dans l'Etit de So-nora, dans la bat d'infliger une leçon sé-vère aux fidiens l'aquis. Cette troupe est tombée dans une emboncade et, la retraire étant ordonnée, les soldats se sont enfais en désordre, abandonnant les blessés qui ont été massacrés par les san-Vager.

La cour martiale, après délibération a condamné le commandant à êrre fu sillé. Il sera probablement demandé au Pré-itent Diaz d'exercer son droit de

### A Atlanta.

Battimore, 8 mars—the certains excitation régnait à 8t Yago, dans l'Ité de Cuba, lorsque le Espitaire 8 impson, arrivé hier. Deux Américaires out été mis en prison. Le capitaire a compais pas leurs noms, mais il a compris qu'il étaient arrivée à Gradianamo dans des barques. Ils étaient employés à bird d'un tavire américaire et arrivaient d'Hayti.

De Granianamo ilé ée sont rendus à 8t Jago, c'u ils out été arrivaient d'Hayti.

De Granianamo ilé ée sont rendus à 8t Jago, c'u ils out été arrivaient d'en prison. M. Hyati le consul américain less fact mettre en l'herté, mais donouveau.

Il a été rifaée à M. Hyati de les sont consultante de nouveau.

Il a été rifaée à M. Hyati de les sont de arrivaient de consultante de nouveau.

Il a été rifaée à M. Hyati de les sont de arrivaient de consultante de nouveau.

Il a été rifaée à M. Hyati de les sont de arrivaient de consultante de consultante de nouveau.

Il a été rifaée à M. Hyati de les sont de consultante de consultante

### ment de l'exposition. Les chemins de fer du Sud.

Atlanta, Georgie, 9 mars -La convention des représentants des compagnies des chemins de fer du Sud, réunie de-puis trois jours à Atlants pour une réorganisation satisfairante du Southern Passenger Association, a terminé ses tra-vaux aujourd'hui; sa táche étant accom-

p i.e. Les articles de l'accord intervenu ont

La compagnie Queen & Crescent n'a pas voul'i accepter le coutrat, parce que la con pagi le du Louisville et Nachville ne le mettra pas en v gueur sur toutes ses lignes. L'ardente rivalité de ces denx lignes pour le trafic de l'Ouest, les oblige à dependre l'une sur l'autre avant de prendre une décision definitive. Ce sont les deux series compagnies qui semblent devoir refaser, quoique le

Nashville, Chattanooga et St Louis ne signera probablement pas ciation contra se voir dans la nécessité de l'miter sun territoire et de ne l'éter dre au nord, que jusqu'à Chattanooga, mais l'espoir reste que ces compaguies entreront finalement dans l'association. ndrai espère les connaires par les descriteurs. Les révolutionnaires de Holguin sont découragée, et ieurs chefs, les frères bait à vitesse ordiffare. L'accident est arrivé près de la étation de Cave, à onze mulles de Harrisburg. La force de Santa C ata rapporte qu'il s'attend à la soumission d'un grand nombre des membres des membres des marges. L'accident de l'apposent des province de Santa C ata rapporte qu'il s'attend à la soumission d'un grand nombre des membres des la province de la province de membres de la province d

bagages.

John H. Peffley, le chauffer, de Maryev'le, a été lancé à cinquante pinds en l'air, et est mort quelques mitutes après. John A. Funk le mécanicien, est gravement bleasé, mah il undéire. saires, et aux postes d'floiers de l'Asso-ciation, à la prochaine réunion qui aura lien le 27 mars à Atlanta. Une ratification complète des travaux de la convention cera demandée à cette

Les Ouvriers Electriciens de New
York.

Mexique, et que plusieurs centaines attendant les trains qui les emportsrout vers ce pays. lis vendent leure uniete, leure chavaux, leure bestiaux, tout ce qu'ils possèdent, pour ponvoir partir.

Par suite de la saison avancée, d'autres locataires ne peuvent être trouvés pour ensemencer les terres qu'ils abau- Et à l'entrer ot au pied de la rue Thalie donnest.

doncest.

C'est une perte sérieuse pour les propriétaires, car ils n'acront ni mais ni coton à expédier. Une grande excitation règne parmi les propriétaires an anjet de l'émigration des noirs; l'a espèrent, toutefeis, que beancoup de terres seront louées par des émigrants de l'lows, du Nebra ka, da Munesota, de l'lijuée de l'indans, etc. inoir, de l'Iudiana, etc. Environ solzante fermiers du comté de Tippecance, dans l'Iowa, vont arriver biento pour choisir et acheter des plan-tations et sy installer. Par suite de l'excitation des blancs, il

L'est pas probab e que les compiguies de chemiu de fer et les agents d'émigra-tion feront de nouveaux efforts pour en-gager les noirs à émigrer au Mexique.

### Arrêté pour Faux-Presse Associée du Sud.

Les chances de Grover Clevetand. — Le Président des Etatr-Unis, s'il se tronvait ici, ne manquerait pas de profiter de l'occasion offerte de se-procurer des tapis, des nattes et d'al-tres art'eles au vaste magasio de Leo-pold Levy, là des prix aussi rédnits qu'ils le sont aujonrd'hui. Eu conséquence, les habitants de la ville et des campa-gnes peuveut y acherer les choses des plus utiles et de nature à rendré leur-intérieur heureny et confortable. velund. - Le Président des Etateintérieur heureux et confortable.

Nous Garantissons la Pareté de ses

# NOUVELLE-ORLEANS.

PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY Le plus pur venant du Raisin, etc.

lous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remp ie.

# PAUL N. VERNEUILLE.

ETAT DE SILUATION -DE LA-

Banque Nationale Germania A LA NOUVELLE-ORLEANS. Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture-des

affaires, le mardi, 5 mars 1895. ACTIF. 

PASSIF.

Fords capital pays ...... 83.548 71

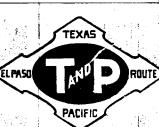
Depots in divi duels suiet a ché jues..... Cortin ats de de .\$1 111 321 21.

Total \$1,824,445 15

Signé et desermente pardevant moi ce 9 pe our de mars: 1 ~ 95. BENJAMIN ORY, Notaire Public

H. R. GOGREVE, HY. ABRAHAM, C. M. SORIA, Director 15,

AMIRURGIERS DESTINTED



LIGNE COURTE -POUR-Hot Eprings, Nord Texas CALIFORNIE.

Bureau des Bilets: 629 Canal.

Hornes des arrivages et des départs 

dressor à A. S. GRAHAM, agent des passagers et des bil lets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE. passagers et des billets. L. S. THORNE. Troisième vice-président et directeur-général ler janv95—1an

# IE FRANCO-LOUISIANAIS.

TELEPHONE 1010.-DEPOT DE VINS. Rue Royale, coin Toulouse,

VINS ROUGES,

Vins Blancs, Englishing TO-KAY. Angelica, Mucsatelli,

Marchandis schette est delivrée saus frais à domicile.

SEUL AGENT. 24 soft - 1 an

50,000 00 112,605 54 115 500 00 9.511 77

> £41 e 54 233 d4 93.396 62 5,047.00

272,099 00

2,250 00

6 196 48 3 410 90

niande de de pôt beques certifies beques du cais sier en circula 14 673 71 1 126 4-3 55 Billets re-recomptee 50.6,01 00

Je, J. L. BERCIER Cataster de la barque et desaus nommée, ture solennellement que état de situation ci-desaus est correct au meux le ma croyance et conomissance. J. L. BERGIER, Caiscier.

C E. KELLS & M. VIET

En 15 rue Dauphine l'arrédiatement après l' difice formant l'angle de la rue du Canal. Opérations de tent ge reda le reseers de leur ars.

